



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Projet de recherche de provenance OFC 2023-2024
Acquisitions du Musée d'art et d'histoire de Genève (achats, dons,
legs, dépôts) 1933-1937
+ Paul Cézanne, *L'Allée au Jas de Bouffan*

Rapport final

Musée d'art et d'histoire de Genève

par
Brigitte Monti
Historienne de l'art indépendante

Pour citer ce document :
Brigitte Monti, *Projet de recherche de provenance OFC 2023-2024. Rapport final*, Musée d'art
et d'histoire, Genève, 2024

État au 19 novembre 2024



Sommaire

1. Situation de départ et état de la recherche au début du projet	page 3
2. Déroulement du projet (y compris une liste des tâches)	page 3
3. Méthodologie et manière de publier les résultats	page 4
4. Statistiques concernant les objets	page 4
5. Documentation des biographies, profils et voies commerciales empruntées par les personnes (par ex. marchands d'art, collectionneurs privés, gens de musées, artistes, politiciens), collectivités, événements (par ex. ventes aux enchères) et collections examinées dans le cadre du projet	page 7
6. Bibliographie	page 12
7. Indication élargie des sources (archives visitées avec cotes, titres des dossiers et si possible description des fonds)	page 13
8. Documentation de la transparence vis-à-vis des tiers	page 14
9. Résumé	page 14
Évaluation des résultats	page 14
Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches	page 15

Annexes



1. Situation de départ et état de la recherche au début du projet

Le projet contient 90 objets (peintures et sculptures), c'est-à-dire la totalité des acquisitions (achats, dons, legs, dépôts) du Musée d'art et d'histoire de Genève entre 1933 et 1937. Aucun de ces objets n'a fait précédemment l'objet d'une recherche visant spécifiquement la provenance. Quelques objets ont fait partie de catalogues de collection. Ces catalogues de collection ne sont pas dédiés spécialement aux provenances ; ces dernières y étant traitées de façon sommaire.

Ces catalogues de collection sont :

Mauro Natale, *Peintures italiennes et espagnoles du XIV^e au XVIII^e siècle*, catalogue raisonné des peintures italiennes du Musée d'art et d'histoire, Genève, 1979

Frédéric Elsig, *L'art et ses marchés. La peinture flamande et hollandaise (XVII^e et XVIII^e siècles) au Musée d'art et d'histoire de Genève*, Genève, 2009

Frédéric Elsig, Mauro Natale, *Peintures italiennes et espagnoles : XVe-XVIIIe siècles. Collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève, 2015

Ferdinand Hodler, Werkverzeichnis, lien https://recherche.sik-isea.ch/de/everything/in/catalogues.hodler:exp/work/tiles?sort=sikapi:work_catalogue_raisonne_rank

A ces objets s'ajoute une œuvre supplémentaire, *L'Allée au Jas de Bouffan* de Paul Cézanne, inv. BA 1998-0521, entrée dans la collection par le dépôt de la collection Garengo (collection Ernst et Lucie Schmidheiny). Cette peinture a déjà fait l'objet d'une recherche dans un précédent projet financé par l'OFC (Projet de recherche de provenance 2019-2020). De nouvelles informations apparues entre temps ont montré la nécessité de reprendre la recherche.

2. Déroulement du projet (y compris une liste des tâches)

Le projet s'est déroulé du 1.1.2023 au 30.6.2024.

Il est communément admis que la recherche de provenance doit partir de l'objet même et des observations qu'on peut en faire (cf. Christoph Zuschlag, *Einführung in die Provenienzforschung : wie die Herkunft von Kulturgut entschlüsselt wird*, Munich, 2022). La première étape consistait donc à examiner le recto et le verso des œuvres et de noter d'éventuels marques de provenance. 40 œuvres ont fait l'objet d'une étude matérielle plus poussée. Chacune de ces 40 œuvres a ainsi été décadrée, mesurée, photographiée et examinée de près, face et dos. Les observations et remarques y relatives ont fait l'objet d'un rapport détaillé, disponible sur demande auprès du secteur de restauration du MAH.

Tâches

Brigitte Monti, historienne de l'art et chercheuse indépendante : Direction du projet.
Recherche de provenance

Joanna Häfeli (en 2023) : aide ponctuelle à la recherche, recherche intégrale pour les 3 sculptures de Dorcière



Laura Gaillard (6 mois en 2023) : recherches bibliographiques ponctuelles
Alaina Maillard (6 mois en 2023) : recherches bibliographiques, recherches dans les Archives et autres ressources en ligne
Manon Léchenne : examen matériel de 40 œuvres
Elena Manco : examen matériel de 40 œuvres

3. Méthodologie et manière de présenter les résultats

1^{ère} étape : examen des œuvres dont 40 ont fait l'objet d'un examen matériel poussé (décadrement, etc., cf. ci-dessus)

2^{ème} étape : recherche dans les archives. Il s'agit d'abord des archives se trouvant au Musée (dossiers d'œuvres, dossiers d'artistes, dossiers de restauration), ensuite les archives se trouvant aux Archives de la Ville de Genève dont en particulier la correspondance entrante et celle sortante et les procès-verbaux de la Commission d'achat des beaux-arts.

3^{ème} étape : recherche concernant les personnes (artistes, donateurs, légataires) et les institutions et le contexte historique. Ces recherches incluent également des recherches généalogiques.

4^{ème} étape : recherche dans la littérature (catalogues raisonnés, monographies, catalogues de vente, catalogues d'expositions, etc.) et dans les ressources en ligne. L'œuvre de Cézanne a demandé des recherches très conséquentes (archives allemandes, suisses et américaines).

Les résultats seront publiés sur le site du MAH, onglet « Projets de recherche », sous forme d'un Rapport final accompagné de ses deux Annexes. Ces annexes (Annexe 1 et Annexe 2) comportent les notices pour les 91 œuvres. Ces notices contiennent :

- la reproduction de l'œuvre (plusieurs reproductions dans le cas des sculptures)
- sa description technique (auteur, titre, date, dimensions, technique, mode d'acquisition)
- la bibliographie (liste non exhaustive)
- les expositions (liste non exhaustive)
- la provenance

Le détail des recherches a par ailleurs été enregistré pour chaque œuvre dans un « compte-rendu ». Ces « comptes-rendus » listent toutes les démarches entreprises, les institutions et individus contactés, les réponses et documents obtenus, etc. Ces comptes-rendus sont disponibles sur demande au MAH, domaine des beaux-arts.

4. Statistiques concernant les objets

Mode d'acquisition et dernier propriétaire :

Année	Acquis de privés genevois et romands, à l'exception des marchands tels que C.D. Wyatt, Max Moos, Roger Lazarelli, etc. 24 acquisitions dont 13 legs, 3 dons, 8 achats dont 3 ensuite déposées par la Fondation Gottfried Keller	Don de Jacob-Adolphe Holzer	Achats à l'artiste dont un achat qui passe par la Confédération et un échange	Acquis de la famille de l'artiste. 13 acquisitions dont 10 dons, 3 achats dont 1 par la Société Auxiliaire qui le donne ensuite au MAH	Acquis de Laurent Rehfoos, antiquaire, dont 2 dons et 3 achats.	Achats à Charles Daniel Wyatt	Achats à Max Moos dont un achat par la Société auxiliaire qui donne ensuite l'œuvre au MAH	Divers	Total des œuvres examinées	
1933		5	3	2	2	3		0	2	
1934		9	0	5	1	0	1	1	1	
1935		5		5	4	0			2	
1936		0		2	1	1			4	
1937		5	13	0	5	1	1	1	5	
1998									1	
Total		24	16	14	13	5	2	2	15	91

Sur les 91 œuvres, 24 proviennent de privés genevois ou romands. Ne sont pas compris dans cette catégorie les marchands tels que Max et Georges Moos, Laurent Rehfoos, C.D. Wyatt, Roger Lazarelli, etc. –

Certains de ces privés sont de véritables collectionneurs, comme François Monnard (il vend Forestier, *Printemps*, inv. 1935-0001), ou encore Willy Russ de Neuchâtel qui possède une des plus grandes collections d'œuvres de Ferdinand Hodler dont il vendra, en 1939, pas moins de 57 peintures et dessins au MAH. D'autres privés possèdent des tableaux à titre occasionnel. Signalons parmi ces privés Hermann Charles Herth, propriétaire de la taverne du Crocodile qui vend trois œuvres de Hodler. Sur les 24 œuvres acquises des privés genevois et romands 13 sont des legs, 3 des dons, 8 des achats dont 3 sont ensuite déposées par la Fondation Gottfried Keller qui les a achetées à des privés genevois. La forte prépondérance des legs et dons est l'expression d'une volonté expresse des donateurs/légateurs d'enrichir le patrimoine de leur ville (ou de la Suisse romande).

16 tableaux sont des dons de Jacob-Adolph Holzer (Péry/BE, 1858-Florence, 1938). Il s'agit de la première partie d'un don, 72 œuvres supplémentaires sont inventoriées en 1938.

14 œuvres ont été achetées directement aux artistes dont 1 par échange et une autre par la Confédération qui la dépose ensuite au MAH.

13 tableaux ont été acquis de la famille des artistes, les artistes étant décédés au moment de l'acquisition. Il s'agit de 10 dons et de 3 achats ce qui dénote une forte volonté de la part de la famille de faire perdurer la mémoire de l'artiste assurant sa présence au sein de l'institution municipale.

Parmi les marchands établis à Genève, c'est Laurent Rehfoos (Genève, 1890-Genève, 1970), antiquaire, qui fait parvenir le plus d'œuvres au MAH.

Catégories de classement des provenance

Catégorie	Nombre	Pourcentage	Description de la catégorie
A	66	72,5 %	L'historique de l'œuvre entre 1933 et 1945 peut être retracé et ne pose pas problème. Une

			spoliation à l'époque du national-socialisme peut être exclue avec une grande probabilité.
B	23	25,3 %	L'historique de l'œuvre entre 1933 et 1945 n'est pas établi avec certitude ou présente des lacunes. Sur la base des recherches effectuées jusqu'à présent, il n'existe aucune preuve formelle de spoliation à l'époque du national-socialisme. Il n'y a pas non plus d'indice de spoliation par le régime national socialiste et/ou de circonstances suspectes.
C	1	1,1 %	L'historique de l'œuvre entre 1933 et 1945 n'est pas établie avec certitude ou présente des lacunes. Sur la base des recherches effectuées jusqu'à présent, il n'existe aucune preuve formelle de spoliation à l'époque du national-socialisme. Cependant, il y a des indices de spoliation par le régime national socialiste et/ou des circonstances suspectes. Les recherches de provenance doivent se poursuivre.
D	0	0	L'historique de l'œuvre entre 1933 et 1945 pose clairement problème. Il y a eu spoliation à l'époque du national-socialisme. Il convient de trouver une solution juste et équitable.
X	1	1,1 %	L'œuvre est postérieure à 1945 ou entrée dans les collections avant 1933 et n'est donc pas concernée par la problématique.
Total	91	= 100 %	

Remarque : L'œuvre de de Paul Cézanne, *L'Allée au Jas de Bouffan* a été vendue en 1939 par une personne persécutée (Estella Katzenellenbogen), ayant fui l'Allemagne, et se trouvant en Suisse au moment de la vente. Il s'agit d'une œuvre qu'on peut qualifier de « Fluchtgut » ou de « bien en fuite ». Ce terme a été créé par les auteurs Esther Tisa

Francini, Anja Heuss et Georg Kreis en 2001 dans la publication intitulée *Fluchtgut – Raubgut, der Transfer von Kulturgütern in und über die Schweiz 1933-1945 und die Frage der Restitution*, publication issue des recherches menées par la Commission indépendante d'experts (CIE), communément appelé Commission Bergier d'après le nom de son président. D'après la définition donnée par les auteurs il s'agit de biens culturels qui ont été amenés en exil en Suisse ou via la Suisse par les propriétaires juifs eux-mêmes. Entretemps, le cadre géographique a été élargi à tous les territoires se trouvant hors de la sphère de pouvoir du régime national-socialiste.

5. Documentation des biographies, profils et voies commerciales empruntées par les personnes (par ex. marchands d'art, collectionneurs privés, gens de musées, artistes, politiciens), collectivités, événements (par ex. ventes aux enchères) et collections examinées dans le cadre du projet

Le corpus de 90 œuvres (non compris le *L'Allée Jas de Bouffan*) contient 14 œuvres directement acquies par achat ou don de l'artiste (vivant). Il s'agit du circuit le plus court possible entre création et entrée au Musée. Aucun représentant du marché de l'art n'est intervenu dans ce parcours. Il est évident que ces œuvres sont également hors de portée d'une éventuelle spoliation.

13 œuvres sont entrées par un achat à un membre de la famille de l'artiste, par un don ou par un legs d'un membre de la famille, après le décès de l'artiste. Il peut s'agir de membres de famille proches (également dans le temps), contemporains de l'artiste, comme par exemple une veuve ou un fils (la veuve de Carlo Böcklin, le fils de Emile Bourcart) ou alors de descendants éloignés de plusieurs générations de l'artiste. Ces filiations ont pu être mises à jour dans le cadre de ce projet par d'intenses recherches généalogiques. Un exemple en est Maurice Roch (1878-1967), donateur de deux sculptures de Louis Etienne Dorcière, qui s'avère être un petit-neveu par alliance du sculpteur, ou encore Laurent Rehfous (1890-1970), donateur d'une sculpture de Louis Etienne Dorcière, qui est également un petit-fils par alliance du sculpteur, ou encore le cas du Saint-Ours, *Triomphe de la beauté*, qui est un don d'Odette Gosse, fille d'Hippolyte-Jean Gosse qui lui est petit-neveu de Robert Céard qui lui est le gendre du peintre Saint-Ours (cf. Anne de Herdt, *Jean-Pierre Saint-Ours. 1752-1809. Catalogue de l'œuvre peint...*, en ligne).

Le don de Jacob-Adolphe Holzer (1858-1938) constitue un cas particulier. Jacob-Adolphe Holzer est originaire de Moosseedorf, mais naît le 30 octobre 1858 à Péry dans le Jura bernois. Il vit à Genève de 1864 à 1872, puis étudie à Paris avec les peintres-décorateurs Louis-Edouard Fournier et Paul-Albert Besnard, avant de partir à New York accompagné de sa mère et sa sœur Louise-Albertine. Les États-Unis vivent alors ce qu'on a appelé depuis la Renaissance américaine (entre 1876 et 1917) : industrialisation, construction de chemins de fer, urbanisation, constructions et promotions immobilières, etc. Holzer continue sa formation en entrant à la National Academy of Design où il suit les cours d'art antique de 1879 à 1880. Il devient collaborateur de John La Farge, un des grands artistes de l'époque et ensuite de Louis Comfort Tiffany dont il devient le Chief Designer. Il quitte les États-Unis vers 1919, vit quelque temps à Genève avant de s'installer, en 1923, à Florence. Il intensifie alors son activité de collectionneur qu'il avait déjà commencé aux

États-Unis. En 1923, il avertit Waldemar Deonna, le directeur du MAH, de son intention de léguer par testament au Musée de Genève ses collections « actuellement à Florence ». Waldemar Deonna et son conservateur des beaux-arts, Louis Gielly, se rendent à Florence et dressent une première liste de la collection de Holzer (en 1923). En 1930, Holzer dépose trois œuvres au MAH qu'il convertit en don en 1933. En 1937 sa collection arrive à Genève, Louis Gielly souhaite étudier l'ensemble et met à l'inventaire une partie de la collection (13 œuvres), le reste le sera en 1938. Ne font partie de ce projet que les œuvres inventoriées en 1937.

Le rôle des marchands et galeries d'art

Pour les autres œuvres, il convient d'étudier le rôle qu'ont pu jouer les acteurs du marché de l'art genevois, national et international.

Galleries Moos

L'un des plus connus parmi eux et celui qui a été le plus étudié à ce jour est le tandem Max Moos (respectivement sa galerie) et son fils Georges Moos (sa galerie). La Maison Moos, puis Galerie Moos, est une galerie d'art et maison de vente aux enchères fondée en 1906 à Genève par le marchand de tableaux Max Moos. La galerie a cessé ses activités commerciales en 1976. La Galerie Georges Moos, fondée par son fils en 1941, également à Genève, a fermé ses portes en 1986.

Plusieurs autres galeries d'art ont été créées à travers le monde par divers membres de la famille Moos : à Karlsruhe, New York, Toronto, Zurich.

Or étonnamment, Max Moos n'intervient que deux fois immédiatement dans l'acquisition : il est le vendeur de *Toilette* de Chalon, inv. 1934-0006, à la Société auxiliaire qui le donne au MAH. Et à l'occasion d'une exposition des œuvres de Georges Darel dans sa galerie, il vend *Le saumon* de Georges Darel, inv. 1937, au MAH. Il se trouve aussi dans la provenance du *Paysan mort*, 1937, mais c'est à Willy Russ que le musée l'achète.

Liens utiles :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Galerie_Moos

<https://www.mahmah.ch/voir-et-en-parler/articles/articles-blog/le-fonds-galleries-moos-au-mah>

<https://rechercheprovenances.fr/travaux/>

Laurent Rehfous (Genève, 1890-Genève, 31.3.1970)

Un autre nom, totalement inconnu dans la très maigre littérature consacrée au marché de l'art genevois, surgit assez régulièrement dans le projet. Il s'agit de Laurent Rehfous. Il vend trois œuvres au MAH et lui donne deux autres. Plusieurs de ses propositions sont par ailleurs refusées par la Commission d'achat des beaux-arts.

Laurent Rehfous est docteur ès sciences, expert en art ancien, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Commission du Musée d'ethnographie. Né à Genève, fils d'un commerçant de la place, Rehfous étudie à l'Université de Genève et obtient un doctorat ès sciences. Il travaille ensuite comme assistant au laboratoire de botanique à la Faculté des sciences de l'Université de Genève avant de se tourner vers les arts (autour de 1923) et devient antiquaire. Il acquiert une solide réputation qui lui vaut d'être décoré de la Légion d'honneur. Il s'adjoint les services de son neveu Paul Rossire avec lequel il dirige sa

galerie à la rue de la Corraterie jusqu'en 1966.

Il est marié à Marcelle née Collart (?-1959), la petite-fille de Joseph Collart (1810-1894). Ce dernier est le frère de Jeanne Susanne Collart, la femme du sculpteur Louis Dorcière. Il est ainsi apparenté à la famille de cet artiste et obtient par ce biais des œuvres de Dorcière.

Charles Daniel Wyatt (Bellevue/Genève, 1879-Bellevue/Genève, 1967)

Un troisième acteur professionnel, qui est très actif dans la vente des œuvres de Hodler, se profile sur le marché de l'art genevois. Il s'agit de Charles Daniel Wyatt, le beau-fils d'Albert Schmidt, un des premiers collectionneurs des œuvres de Ferdinand Hodler. Par héritage, Wyatt dispose ainsi d'un stock très important d'œuvres de Hodler dont il vend 6 au MAH entre 1923 et 1937 (pour les années qui nous intéressent ici *Le menuisier*, inv. 1934-0007 et *Les cerisiers*, inv. 1937-0036).

Roger Lazzarelli (?- ?)

Un autre acteur (professionnel ?) est Roger Lazzarelli (il vend un paysage de Huber, inv. 1933-0021). Très peu d'informations existent à ce jour à son propos et une étude de son cas est à souhaiter.

Acteurs professionnels nationaux et internationaux

D'autres acteurs du marché de l'art qui interviennent sont la galerie Bollag/Zurich (elle vend un Chalon, inv. 1937-0039). - Paul Lindpaintner (1883-1969), un galeriste de Munich, vend au MAH une œuvre de l'école hollandaise, mais dont le sujet est pleinement genevois. Il s'agit du portrait du général Lefort par Michiel Musscher. Lindpaintner est un partenaire commercial de Johannes Hinrichsen (Schleswig, 1884-Altaussee, 1971), qui lui est un Red Flag Name. Selon cette liste établie par les Alliés (List of Red Flag Names, cf. <https://www.openartdata.org/p/red-flag-names-from-art-looting.html>), il a vendu des œuvres spoliées. Aucun indice ne permet cependant de soupçonner que le *Portrait du général Lefort* soit une œuvre sensible. - La galerie Druet et la maison de vente aux enchères Drouot figurent dans la provenance de 3 œuvres (Borgeaud, inv. 1934-0024, et Calame, inv. 1935-0011 et 1935-0012).

De façon globale, nous constatons qu'une grande partie des œuvres étudiées dans ce projet, avant d'arriver au Musée, se trouvent depuis longtemps voire depuis toujours à Genève. Elles tournent en vase clos. Le marché genevois semble dans ces années-là peu ouvert à l'étranger.

Estella Katzenellenbogen (Berlin, 14.2.1886 – San Diego/USA, 17.2.1991)

Des recherches très approfondies ont été nécessaires pour éclairer le cas de *L'Allée au Jas de Bouffan* qui a appartenu entre 1925 (?) et 1939 à Estella Katzenellenbogen (appelée ci-après EK).

EK est née Estella Marcuse à Berlin dans une famille aisée appartenant à la bourgeoisie berlinoise. D'origine juive, elle s'est convertie au protestantisme. En 1912, elle se marie avec Ludwig Katzenellenbogen (Krotoszyn/Poznan en Pologne, 21.2.1877 – probablement à Berlin, 30.5.1944). Son mari est un acteur important de l'industrie allemande. Grâce

aux rachats de plusieurs sociétés, il construit un conglomérat industriel réunissant la brasserie Schultheiss-Patzenhofer SA et les Ostwerke (spiritueux, distilleries, brasseries, agriculture, etc). Le couple qui a trois enfants, Konrad (Berlin, 14.12.1913-Pacific Palisades/Los Angeles, 8.4.2007), Leonie (Berlin, 21.12.1918- ?) et Estella Ruth Maria (Berlin, 12.1.1921- ?), vit dans des conditions de grande aisance, possède une villa à Berlin et un domaine à la campagne, le « Gut Freienhagen ». Leur villa est un lieu de rencontre de la bonne société berlinoise réunissant artistes, intellectuels, banquiers et industriels. Les Katzenellenbogen sont collectionneurs et s'intéressent à l'impressionnisme français et à l'expressionnisme allemand, des œuvres de Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Édouard Manet, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Camille Pissarro, Alfred Sisley, Max Liebermann, Lovis Corinth, Oskar Kokoschka, Paul Klee et August Gaul font partie de leur collection. Estella est par ailleurs amatrice de l'art d'Asie orientale. En 1929, le couple divorce et Estella garde (probablement) la moitié de la collection. Suite à la crise mondiale, les sociétés de Ludwig Katzenellenbogen subissent des pertes qu'il essaye de compenser par des opérations financières risquées et partiellement illégales. Il est inculpé et condamné le 19.2.1932 à trois mois de prison. Sa fortune est réduite à néant.

D'après un témoignage de Stefan Pucks, historien de l'art allemand, chargé par Konrad Kellen en 1999 de localiser les objets de la collection de EK (cf. Landesarchiv Berlin B Rep. 025-05, Nr. 5806/p. 112), EK aurait été obligée de vendre des objets d'art à une vente aux enchères chez Paul Graupe, Berlin, les 25 et 26 juin 1934, afin de subvenir à ses besoins. En 1936, EK fuit l'Allemagne où les attaques antisémites, notamment dans le sillage du procès retentissant au-delà des frontières nationales, se font de plus en plus virulentes. Elle s'installe en Suisse, d'abord à Crans (VS) et ensuite à Gstaad (BE) où elle s'inscrit le 26.8.1938. Comme domicile, elle indique la Villa Viola (la ville appartient probablement à Willy Steffen, le propriétaire de l'Hôtel Palace). Le 28.10.1939, selon le « Registre de l'établissement des étrangers à la Suisse » (archives de Gstaad), elle quitte Gstaad pour Genève. Les Archives de l'État de Genève conservent les traces des démarches qu'elle a entreprises pour renouveler son permis de séjour et celui de sa fille Estella Ruth Maria qui a commencé des études de médecine à l'Université de Genève. Les deux femmes préparent leur émigration aux États-Unis et quittent Genève le 21.3.1940 et s'embarquent à Gênes pour New York le 23.3.1940. La date d'arrivée à New York est indiquée dans diverses sources comme le 1.4.1940.

En 1939, EK semble avoir fait un très bref séjour à Berlin. C'est ce qu'elle indique elle-même dans la procédure de dédommagement (Entschädigungsverfahren) (LABO Reg. Nr. 64585/IIIF, Bl. D24).

Depuis la Suisse, elle essaie d'organiser le transport du contenu de son appartement berlinois qui est déposé auprès de la maison de transport Rudolf Sandman avec ordre de l'expédier aux États-Unis. Ce transport ne se fera jamais. En 1941, la Gestapo ordonne la confiscation et la vente de tous les objets. La vente aux enchères est organisée par la maison de vente aux enchères Union/Leo Spik et a lieu les 2 et 3 octobre ainsi que le 30 octobre 1941. Le résultat des deux ventes (y compris des objets en argent vendus hors enchères) est de 219'643,70 RM, une somme qui va dans les caisses de l'Etat allemand. Après la guerre, elle entreprend des démarches via le notaire Heinz Ullmann/Berlin-Grunewald. Elle veut soit récupérer les objets vendus lors des ventes aux enchères par

Union/Leo Spik (restitution), soit un dédommagement. Comme les démarches pour récupérer les objets ne portent pas leurs fruits, les autorités allemandes (Wiedergutmachungsamt) proposent donc un dédommagement. EK conteste les prix atteints lors des ventes du 2/3 et 30 octobre 1941 et déclare que ces objets avaient une valeur 10 fois plus importante. Elle est d'accord de se contenter de deux fois la valeur. Comme le Finanzsenator des Wiedergutmachungsämter refuse de reconnaître cette valeur, l'affaire est traitée devant un tribunal le 5.1.1955 : Estella Katzenellenbogen vs Deutsches Reich. La décision : l'État allemand est condamné à verser la somme de 400'000.—DM à EK (source : Landesarchiv Berlin B Rep. 025-05, Nr. 5806/50, pages 101 à 105).

Après la guerre, EK fait également valoir via le même Ullmann un dommage au patrimoine (Schaden am Vermögen) de 20'000.— RM pour la Reichsfluchtsteuer qu'elle avait dû payer, plus des frais pour l'émigration pour 12'000.—RM (donc un total de 32'000.—RM). On lui rétrocède en tout 10'000.—DM en 1954 et 1957 pour le dommage au patrimoine.

La fortune d'EK est estimée à 80 000 RM au moment du paiement de l'impôt sur la fuite du Reich (Reichsfluchtsteuer) (source : LABO Berlin, Entschädigungsakter Estella Katzenellenbogen, Register Nr. 64585)

A son arrivée aux États-Unis, EK s'installe en Californie. Pour financer sa vie, elle vend, avec l'aide de Walter Feilchenfeldt senior (1894-1953), une partie de sa collection qu'elle a pu emporter¹. Grâce à ses contacts avec Karl Nierendorf (1889-1947), galeriste allemand d'origine juive qui avait quitté l'Allemagne pour poursuivre son activité de galeriste à New York, EK ouvre en 1942 une filiale Nierendorf à Hollywood, la International Art Gallery. Elle doit la fermer quand Karl Nierendorf décède en 1947.

EK possède *L'Allée au Jas de Bouffan* depuis au moins 1925. En 1933/34 au plus tard, elle dépose l'œuvre à la galerie Cassirer/Amsterdam (message écrit de Walter Feilchenfeldt junior du 25.5.2021 et du 21.9.24) qui gère son entretien, son entreposage et son prêt à diverses expositions. C'est Walter Feilchenfeldt senior qui assure la direction de la galerie Cassirer à Amsterdam depuis le suicide de Paul Cassirer en 1926. En 1933 et 1934, la galerie (Cassirer/Amsterdam) organise une exposition itinérante où l'œuvre est présentée. Les stations de l'itinérance sont

- Vienne (février-mars 1933) à la Neue Galerie sous le titre *Französische Impressionisten*
- Zurich (14.5-16.8.1933) au Kunsthaus sous le titre *Französische Maler des XIX. Jahrhunderts*
- Rotterdam (20.12.1933-21.1.1934) au Musée Boymans sous le titre *Schilderijen van Delacroix tot Cézanne en Vincent van Gogh*
- Berne (18.2.-2.4.1934) à la Kunsthalle sous le titre *Französische Meister des 19. Jahrhunderts und van Gogh*

- ¹ Marie Kakinuma, « Estella Katzenellenbogen in der Provenienzforschung », *Zwitscher-Maschine, Journal on Paul Klee / Zeitschrift für internationale Klee-Studien*, no 15, 2024, Open Access, <https://www.zwitscher-maschine.org/no-15-2024>, p. 38

- Amsterdam (2.7.-25.9.1938, puis prolongée jusqu'au 17.10.1938) au Stedelijk Museum sous le titre *Honderd Jaar Fransche Kunst*

A la fin de cette dernière exposition, le 19.10.1938, l'œuvre retourne dans les dépôts de la galerie Cassirer à Amsterdam (document transmis par le Stedelijk Museum le 16.8.24). Le 30.3.1939, le tableau quitte le dépôt chez Cassirer en direction de Londres (messages écrits de Walter Feilchenfeldt jun. du 25.5.2021 et du 20.9.24). Entre cette date et le 17.8.1939, le tableau est vendu par EK, par l'intermédiaire d'Arthur Goldschmidt (Francfort, 1891-en Suisse, 1960), un partenaire de Walter Feilchenfeldt senior. Arthur Goldschmidt, un galeriste berlinois d'origine juive, vit en exil à Paris depuis 1936. L'acheteur est la baronne Miriam Caroline Alexandrine de Rothschild (Paris, 1884 -St. Moritz, 1965). Elle garde le tableau jusqu'à son décès en 1965. Le tableau est ensuite vendu (probablement) par la galerie André Weil/Paris à Ernst et Lucie Schmidheiny qui l'intègrent dans la Fondation Garengo. Les œuvres de la Fondation Garengo sont déposées successivement au MAH entre 1990 et 1998. En 2006, la Fondation Garengo est dissoute et les œuvres deviennent propriété de la Ville de Genève.

Baronne Miriam Caroline Alexandrine de Rothschild, dite Alexandrine de Rothschild (Paris, 1884- St. Moritz, 1965)

Alexandrine de Rothschild est la fille de Edmond de Rothschild (1835-1934) et de Adelheid de Rothschild, sa cousine. Elle naît à Paris en 1884. Parmi ses frères figurent Maurice (qui hérite du château de Pregny près de Genève) et James. Alexandrine étudie la médecine et se spécialise en diététique. En 1915, elle se marie avec son cousin, Albert Max Goldschmidt (1879-1941), dont elle divorce pendant la Première Guerre Mondiale. Elle est collectionneuse et se spécialise en manuscrits rares, etc. et en peinture. À la mort de son père, Edmond, en 1934, elle hérite du château de Boulogne-Billancourt. Elle y consacre toute son attention et voue une passion particulière à l'entretien du jardin. C'est probablement en 1939 qu'elle fuit la France à l'approche de la guerre et élit domicile en Angleterre (?). En 1940, toute la famille Rothschild est déchue de sa nationalité française. Autour de 1947, Alexandrine de Rothschild s'installe à St. Moritz/GR où elle décède en 1965. Elle fait un important legs à l'État d'Israël via le Beni Israel Trust. Alexandrine de Rothschild figure parmi les plaignants (dont fait partie Paul Rosenberg) contre Emil Bührle à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, à l'occasion du procès organisé par la Confédération. Elle demande la restitution de deux œuvres.

Liens utiles :

<https://family.rothschildarchive.org/people/94-miriam-caroline-alexandrine-miriam-alexandrine-de-rothschild-1884-1965>

6. Bibliographie

La bibliographie spécifique à chaque œuvre est mentionnée dans les Annexes 1 et 2. Voici en extrait quelques ouvrages généraux :

Pour les collections du MAH :

- Danielle Buysens, *Peintures et pastels de l'ancienne école genevoise. XVII^e-début XIX^e siècle*, Genève, 1988, p. 34, no 67, repr. nb
- Natale Mauro, Ritschard Claude et alii, *L'art d'imiter. Images de la Renaissance italienne au Musée d'art et d'histoire*, Genève, Musée Rath, 14 mars - 28 septembre 1997, Genève
- Frédéric Elsig, *L'art et ses marchés. La peinture flamande et hollandaise (XVII^e et XVIII^e siècles) au Musée d'art et d'histoire de Genève*, Genève, 2009
- Frédéric Elsig et Victor Lopes (direction de la publication), *De bleu, de blanc et de rouge. Catalogue des peintures françaises du XIX^e siècle (1800-1918)*, Genève, 2024

Pour la peinture genevoise :

- Paul Budry (préface), *Les peintres du Léman*, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, 17.6.-24.9.1944 (catalogue d'exposition)
- Arnold Neuweiler, *La peinture à Genève de 1700 à 1900*, Genève, 1945

Pour Estella Katzenellenbogen et Alexandrine de Rothschild :

- Konrad Kellen, *Katzenellenbogen. Erinnerungen an Deutschland*, Wien, 2003
- Anja Walter-Ris, *Kunstleidenschaft im Dienst der Moderne: die Geschichte der Galerie Nierendorf Berlin/New York 1920-1995*, Zurich, 2003
- Konrad Kellen, *Mein Boss, der Zauberer: Thomas Manns Sekretär erzählt*, Reinbek bei Hamburg, 2011
- Anna-Carolin Augustin, *Berliner Kunstmatronage. Sammlerinnen und Förderinnen bildender Kunst um 1900*, Göttingen, 2018
- Natalie Livingstone, *Die Frauen der Rothschilds. Das unterschätzte Geschlecht der mächtigsten Dynastie der Welt*, Cologne, 2022
- Victoria S. Reed, "Paul Graupe, Arthur Goldschmidt and the dispute over an Adriaen van Ostade painting in wartime France", *Journal of the History of Collections*, Oxford, 2024
- Marie Kakinuma, « Estella Katzenellenbogen in der Provenienzforschung », *Zwitscher-Maschine, Journal on Paul Klee / Zeitschrift für internationale Klee-Studien*, no 15, 2024, Open Access, <https://www.zwitscher-maschine.org/no-15-2024>

7. Indication élargie des sources (archives visitées, avec cotes, titres des dossiers et si possible description des fonds)

Archives de la Ville de Genève. Fonds 340.B Correspondance du MAH

Archives de la galerie Max et Georges Moos, c/o Musée d'art et d'histoire de Genève

Archives de la galerie Vallotton, c/o Archives de la Ville de Lausanne

Archives de la galerie Fischer, Lucerne

Archives Righini-Fries

Pour Estella Katzenellenbogen :

Archives en Suisse

Archives de l'État de Genève :

- Katzenellenbogen Estella (CHAEG 1985 va 22/1, 116331)

- Katzenellenbogen Estella-Ruth-Maria (CHAEG 1985 va 22/1, 116332)
- Katzenellenbogen Max et Leonie (CHAEG 1985 va 22/1, 116332)

Archives de la galerie Moos, Genève

Archives de la galerie Vallotton, c/o Archives de la Ville de Lausanne

Archives de la galerie Fischer, Lucerne

Archives cantonales du Valais

Archiv für Zeitgeschichte, Zurich

Archives de Gstaad

Archives de Montana/VS

Archives en Allemagne :

- Bundesarchiv Koblenz : rien

- LABO, Landesamt für Bürger- und Ordnungsangelegenheiten Berlin, Abt. 1

Entschädigungsbehörde – Opfer des Nationalsozialisme. Entschädigungsakte zu Estella Katzenellenbogen. (RegNr. 64 585)

- Landesarchiv Berlin. Akte B Rep. 025-05 Nr. 5806/50

- Brandenburgisches Landeshauptarchiv Potsdam : 36A (II) 18827; Katzenellenbogen, Estrella [sic]; 1941-1959 (Akte)

Archives aux États-Unis :

NARA National Archives and Records Administration

USCIS Genealogy Program (la réponse ne nous est pas encore parvenue)

Archives of New York

Pour Alexandrine de Rothschild:

Staatsarchiv Graubünden

Zivilstandsamt Maloja

The Rothschild Archive, Londres

Waddesdon Archive, Waddesdon Manor, Aylesbury, Buckinghamshire, GB

Archives de la récupération artistique, France

8. Documentation de la transparence vis-à-vis des tiers

Les résultats de cette recherche seront accessibles via le Rapport final et ses deux Annexes qui seront mis en ligne sur le site du MAH, onglet « Projets de recherches », cf. page 4.

9. Résumé

Évaluation des résultats

Le projet de recherche a permis de mettre en lumière la politique d'acquisition du Musée d'art et d'histoire de Genève dans les années 1933 à 1937. Il s'avère que le MAH n'est pas touché par l'afflux d'œuvres de propriétaires persécutés sur le marché de l'art.

Apparemment aucune proposition d'achat pour une œuvre vendue suite aux persécutions ne parvient au MAH (1933-1937) et le MAH de son côté ne cherche pas

activement à saisir de telles occasions, même si des voix s'élèvent pour encourager le Musée à profiter de l'aubaine inespérée. Ainsi Emile Darier, président de la Société auxiliaire écrit dans la revue *Genava* de 1935:

« En ce qui concerne le Musée d'Art et d'Histoire, dans les temps troublés que nous traversons, les occasions d'achat se présentent dans des conditions souvent inespérées, certains possesseurs d'objets d'art, qui n'ont jamais songé à s'en défaire, se trouvent tout à coup dans l'obligation de les vendre. Ce sont des occasions qu'un Musée ne doit pas négliger et il est regrettable que la situation actuelle [financière] de la Ville de Genève rende difficile la tâche de la Direction du Musée. »

Au-delà du manque de scrupule que dénote ce texte, il prouve qu'en 1934 déjà (car le texte est rédigé à la fin 1934), les premières conséquences des persécutions que subissent les personnes d'origine juives en Allemagne sont connues en Suisse.

La retenue du MAH s'explique par sa politique d'acquisition, formulée par le premier directeur, Alfred Cartier, en 1910 et renouvelée depuis à plusieurs reprises et qui consiste à privilégier la production appelée série locale (contemporaine et ancienne), ainsi que la série française (sans les courants les plus récents). Le legs du peintre François Diday, qui libère annuellement un montant considérable pour l'acquisition d'œuvres d'artistes suisses, est un pilier important dans cette politique. La Commission d'achat des beaux-arts, composée essentiellement d'artistes locaux, débat principalement sur les propositions d'achats d'artistes vivants. Les propositions concernant des artistes plus anciens ou d'autres régions (suisse-allemands, français, allemands, italiens, etc.) ne sont souvent pas accueillies avec beaucoup d'enthousiasme. Louis Gielly (1876-1951), le conservateur des beaux-arts (et membre de la Commission) et dont les préférences vont aux écoles anciennes et en particulier à l'école italienne, a parfois de la peine à faire admettre des achats d'œuvres anciennes et qu'il juge indispensable pour renforcer la collection. A plusieurs reprises, il exprime son désarroi face à une commission insensible ou incapable de prendre des décisions dans le cas d'œuvres anciennes (p. ex pour *La Fontaine vue de de Saint-Sulpice près Lausanne*, inv. 1933-0007, de Louis-Auguste Brun).

Concernant l'œuvre de Paul Cézanne intitulée *L'Allée au Jas de Bouffan*, les recherches ont permis d'établir la provenance entre 1933 et 1945. Il s'agit d'une œuvre qualifiée de « Fluchtgut » ou « bien en fuite », car sa propriétaire, Estella Katzenellenbogen, ayant fui les persécutions antisémites du régime national-socialiste, a été contrainte de la vendre pour subvenir à ses besoins et/ou pour financer son émigration aux États-Unis. La direction du MAH a pris connaissance de ce cas. Elle prendra les décisions qu'elle juge nécessaires dans le respect des Principes de Washington et des déclarations subséquentes.

Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de continuer les recherches

Il reste à étudier les acquisitions faites par le MAH entre 1938 et 1945 pour couvrir l'intégralité des années critiques 1933-1945 et pour lesquels un changement de propriétaire doit faire l'objet d'une recherche selon les Principes de Washington et les déclarations subséquentes.

Le projet a par ailleurs permis de découvrir quelques acteurs du marché de l'art genevois.



La suite, couvrant les années 1938 à 1945, pourrait asseoir et élargir ces connaissances et, à l'avenir, constituer une base pour une étude approfondie de ce marché de l'art genevois pendant la première moitié du XX^{ème} siècle.

Annexes :

- Annexe 1 Notices courtes des œuvres étudiées – Acquisitions entre 1933 et 1937
- Annexe 2 Notice courte – Paul Cézanne, *L'Allée au Jas de Bouffan*